

25^e FESTIVAL
DES MUSIQUES
DU MONDE

FIEST'A

SÈTE

THÉÂTRE DE LA MER, SÈTE
BALARUC-LES-BAINS,
MARSEILLAN, POUSSAN



23 JUÏLLET > 6 AOÛT 2022

- DOSSIER DE PRESSE -

25^e EDITION · 23 JUILLET > 6 AOÛT 2022

CONCERTS AU THEATRE DE LA MER

31 juillet : Femmes du monde - 34€

DOM LA NENA
AYO

1 août : Funk Revue - 34€

FRED WESLEY & THE NEW JB'S
CIMAFUNK

2 août : Mano à mano afro-cubain - 36€

OMAR SOSA & SECKOU KEITA
RICHARD BONA & ALFREDO
RODRIGUEZ

3 août : Swing & Soul - 36€

MY JOSEPHINE
MORCHEEBA

4 août : Les orientales - 32€

SAHARIENNES
SOUAD MASSI

5 août : Fiesta tropicale - 32€

DAVID WALTERS
BONGA

Ouverture des portes : 20h
Début des concerts : 21h

Pass 3 soirs (81 €) et 6 soirs (150 €)
(Tarifs hors frais de loc. eventuels)

LES ESCALES FIESTA

23 juillet : Fiest'A Poussan

20h30 • Place de la Mairie

FOUFOUTA ORCHESTRA
ONDA YA

24 juillet : Fiest'A Marseillan

20h30 • Quai Antonin-Gros

LES ÂNES DE PALINKOV
LÚCIA DE CARVALHO

27 juillet : Fiest'A Balaruc-les-Bains

20h30 • Parc Charles de Gaulle

BORUMBA
CUMBIA CHICHARRA

28 juillet : Fiest'A Sète

21h • Médiathèque F. Mitterrand

BAL O'GADJO

6 août : Fiest'A Sète

18h • Plage La Ola

SONO MONDIALE DJs SETS
WAYO SOUND • AZIZ KONKRITE
MANSAMAT • KARAVAN

FIESTA PLASTICA • CINÉMA

Programmation détaillée p.14 et sur
www.fiestasete.com

ESPACE PRO

L'affiche du festival et les photos des artistes sont à télécharger sur le site du festival :
www.fiestasete.com/espace-pro.html . Identifiant : fiestasete . Mot de passe : festival

PLAYLIST

Retrouvez la playlist Fiest'A Sète 2022 sur www.fiestasete.com, Deezer et Spotify

EDITO

Aller de l'avant, bouger librement, aimer, danser, rire et chanter.

Nous nous accrochons encore, avec un soupçon de mauvaise conscience, à ce qui pourrait ressembler à un privilège.

Car les objections et les injonctions fusent. Hé, ho, et le monde, alors ? Le monde avec ses satanées turbulences environnementales, sanitaires, électorales, géopolitiques, ce monde-là nous y autorise-t-il vraiment ?

On citera Romain Gary et son Éducation européenne dont la pertinence ne s'émousse pas à travers les âges :

« La vérité, c'est qu'il y a des moments dans l'histoire, des moments comme celui que nous vivons, où tout ce qui empêche l'homme de désespérer, tout ce qui lui permet de croire et de continuer à vivre, a besoin d'une cachette, d'un refuge. Ce refuge parfois, c'est seulement une chanson, un poème, une musique, un livre ».

On le répète ici chaque année, en prenant tout de même soin de ne pas trop plomber l'ambiance : loin de nous l'idée de plonger la tête dans le sable en quête d'un Éden illusoire aux couleurs chatoyantes. Ce ne serait ni très glorieux, ni très malin.

Et puisqu'il est question de sable, rappelons que c'est par-delà les déserts et les mers que se perpétuent ces vivantes traditions musicales que nous chérissons entre toutes. Seckou Keita, Sahariennes ou encore Richard Bona ne manqueront pas de nous le rappeler.

Alors certes, la réalité du moment est un peu âpre et sidérante, pour nos générations biberonnées à la paix, à la démocratie, à la liberté d'expression. Autant d'acquis que l'on avait tendance à tenir pour immuables.

Ce serait éventuellement l'occasion d'appréhender avec un peu plus d'acuité le quotidien de celles et ceux que l'on se réjouit d'accueillir chaque été à Fiest'A Sète. De prendre la juste mesure de ce qui irrigue leur art. De goûter toute la saveur de l'espoir que ces artistes viennent chanter pour nous depuis maintenant vingt-cinq ans.

Espoir, courage, fraternité, paix, partage : des valeurs qu'inlassablement, avec eux, nous revendiquons. Et plus que jamais. En l'espace d'un quart de siècle, nous aurons vu le monde en proie à des mutations et des glissements inexorables, comme avant et comme toujours, pour le meilleur et pour le pire.

On peut même s'enorgueillir, avec toute la candeur et la modestie nécessaires, d'avoir accompagné certaines de ces évolutions, en offrant un espace d'expression et de visibilité à celles et ceux qui œuvraient en première ligne au dialogue intercommunautaire, au partage des sons, des idées et des cultures, à la dénonciation des injustices et de la corruption, à la critique des vieux réflexes impérialistes, colonialistes ou patriarcaux.

Accueillir Bonga ou Souad Massi, ce n'est pas seulement proposer au public un moment festif ou une parenthèse enchantée; c'est aussi l'occasion d'appréhender une autre réalité que la nôtre, s'ouvrir au monde et prendre une leçon d'empathie. Il ne fait pour nous aucun doute que cette voie est la plus salutaire de toutes.

Pour garantir à notre refuge une solide charpente, nous ferons appel à l'extraordinaire exubérance de la culture afro-cubaine, cette exemplaire joie de vivre qui transcende les clivages géopolitiques et qui nous a d'ailleurs inspiré la création de ce festival, il y a vingt-cinq ans. Et qui n'a de cesse de se réinventer, comme en témoigneront Omar Sosa, Alfredo Rodriguez et Cimafunk.

Et pour un supplément de cette indispensable énergie positive qui est le plus performant des purificateurs d'air, on peut évidemment compter sur Fred Wesley, My Josephine ou encore David Walters et son généreux désir de métissages tous azimuts.

Et pour tapisser l'abri d'un duvet à l'incomparable douceur, personne ne semble plus qualifié que Dom la Nena, Ayọ ou Morcheeba, dont la présence nous permet au passage de souligner le caractère à nouveau très féminin de cette programmation 2022.

Comme chacun le sait, notre abri est à ciel ouvert, en connexion directe avec la mer et les étoiles qui sont notre trésor commun et accueillant. Le Théâtre de la Mer demeure cet écrin magique où se déploieront les six grandes soirées thématiques, après une semaine nomade de concerts gratuits dans les communes du bassin de Thau.

Habitants du pourtour méditerranéen, visiteurs proches ou lointains, nous avons tous besoin de nous réunir, de nous connaître et nous reconnaître, de consolider nos liens, de vibrer à l'unisson, de partager la joie, l'émotion et la danse, pris dans le mouvement vivifiant qu'ensemble, nous savons incarner.

Saisissons cette chance, retrouvons-nous encore.

Bienvenue à Fiest'A Sète !

L'Équipe de Fiest'A Sète

LE FESTIVAL FIEST'A SETE

Dans l'ombre protectrice du mont Saint-Clair et les piailllements des gabians (goélands du cru à l'accent prononcé), l'île singulière, bercée par l'attrait hypnotique de la mer toujours recommencée, semble constamment sur le point de larguer ses amarres sablonneuses...

Il était bien naturel que le monde entier vienne bruisser à Sète, cité portuaire aux rêves de dérive.

Pour la toute jeune association Métisète, l'ailleurs idéal affiche en 1997 les courbes sensuelles d'une île des caraïbes, saturée de rythmes chaloupés et d'éclats cuivrés. Sète la rebelle cosmopolite en pince pour Cuba, et le nom de Fiesta Latina s'impose alors pour célébrer, le temps d'un festival, ces musiques gorgées de soleil.

Bien vite, Fiesta Latina devient FIEST'À SÈTE, s'autorisant ainsi à jouer les pêcheurs de perles musicales dans un périmètre illimité.

25 ans plus tard, le festival partage avec une passion indemne sa fringale de découvertes, toujours animé par la certitude que la musique, d'où qu'elle vienne, est un langage universel, une source inépuisable d'émotions et un puissant vecteur de fraternité et de dialogue interculturel.

À l'instar de la danse, sa sœur siamoise, la musique est une affaire de rites, et les rites ont été inventés par l'humanité à son aube pour se reconnaître en tant que telle, s'accepter, se forger un destin collectif, véhiculer des épopées, des histoires, des mémoires, des valeurs, et s'abreuver à des sources sacrées ou profanes, savantes ou festives.

Parce que cette richesse est infinie, Fiest'A Sète a toujours ignoré les formatages dictés par l'industrie du divertissement, privilégiant les croisements esthétiques audacieux et les formes porteuses de sens.

À force d'exigence, de passion, d'authenticité et de prise de risques, notre festival a gagné une place de choix parmi la vingtaine de rendez-vous européens qui comptent dans le registre de ce que nous aimons qualifier de « musiques vivantes » : châabi, ma'louf, raï, éthio-groove, vodoun, funaná, batuque, danzón, mambo, maloya, cante jondo, reggaeton, fado, musique carnatique, hindoustani, kawwali, afrobeat, gwoka, rebétiko, sembe, cumbia, transe gnawa, rumba congolaise, blues songhaï, forró, bossa, funk créole, musiques rom et klezmer, pour n'évoquer que quelques formes plus ou moins patrimoniales dont on sait l'aptitude globale au métissage tous azimuts.

Oui, **musiques vivantes** plutôt que "musiques du monde", tout simplement parce que celles que nous chérissons parlent au présent de notre monde d'aujourd'hui. Plus profondes sont les racines, plus belles et élancées sont les branches. Nos choix restent ainsi guidés, pour l'essentiel, par **une certaine idée de la modernité, du métissage et du mouvement**. Rien ne nous enthousiasme autant que les propositions musicales aux saveurs inédites, les mixtures les plus audacieusement relevées, à condition que qualité et plaisir soient au rendez-vous !

Les objectifs et les désirs de Métisète et de son équipe de bénévoles n'ont guère changé depuis 1997: **faire vivre une grande manifestation culturelle globale, qui mette en avant la diversité et la richesse des cultures et musiques du monde.**

Il y a vingt-cinq ans, la musique n'était évidemment ni dématérialisée, ni « streamée », pas encore convenablement rangée en playlists, en plateformes, en algorithmes détecteurs d'affinités. Et si pour les musiciens comme pour les mélomanes, les nouvelles technologies constituent un progrès inestimable en termes d'accès, de découverte, d'exploration de mondes musicaux inconnus, rien ne saurait remplacer l'ivresse que procure l'étourdissante brise de mer mélangée aux notes de balafon, le parfum du large imprégnant les harmonies tziganes, la douceur d'un soir d'été sublimée par une langue inconnue, l'émotion de la rencontre, l'intense vibration de la fête partagée, l'éclat de la musique vivante.

QUELQUES CHIFFRES

- ▶ **15 jours de festival**
- ▶ Plus de **200 artistes** locaux, régionaux et internationaux des 4 coins du monde
- ▶ 12 concerts au **Théâtre de la Mer**
- ▶ **8 concerts gratuits** à Sète, Balaruc-les-Bains; Marseillan et Poussan
- ▶ Des séances de **cinéma**
- ▶ Des **tchatches musicales**
- ▶ Des **ateliers** enfants et adolescents d'arts plastiques
- ▶ Des stands de **cuisine du monde** sur les lieux des concerts
- ▶ Plus de **300 adhérents à l'association Métisète** qui organise le festival

LES ESCALES FIESTA

La fête populaire, telle que la font vivre nos villes et villages languedociens, nous semblant parfaitement compatible avec la plus grande exigence musicale, Fiest'A Sète débute avec une semaine de réjouissances musicales gratuites dans les communes qui bordent l'étang de Thau : Balaruc-les-Bains, Marseillan et Poussan. Ces soirées régies par une volonté d'éclectisme, avec des artistes venus d'horizons différents, expriment on ne peut mieux notre désir de rendre accessible la musique au plus grand nombre

DES RENCONTRES INEDITES SUR SCENE

Ce cadre magique qu'est le Théâtre de la Mer a inspiré **de nombreuses rencontres exceptionnelles au fil des ans** : un grand moment de complicité entre Taj Mahal et Bassekou Kouyaté, Manu Dibango invitant Hugh Masekela, Lili Boniche et Idir, la nuit Ethiopiques avec Mahmoud Ahmed et Alémayèhu Eshèté, Yael Naim et Ibeyi, Omara Portuondo & Diego el Cigala rejoints par Yillian Cañizares, Oumou Sangare par Fatoumata Diawara & Hindi Zahra ou encore Eliades Ochoa et Roberto Fonseca... et bien d'autres à venir !

UN LIEU MAGIQUE : LE THEATRE DE LA MER

Le festival ne serait pas ce qu'il est sans son berceau historique : Sète, une ville qui invite au voyage, avec son ambiance portuaire et son tempérament méditerranéen. C'est dans l'un des lieux les plus majestueux et emblématiques de Sète que se tient traditionnellement le temps fort du festival : le bien nommé Théâtre de la Mer. Cet amphithéâtre à ciel ouvert et à flanc de corniche est un ancien fortin côtier qui nous offre la Méditerranée en fond de scène. C'est sur ce belvédère que se succèdent une semaine durant les plus grands artistes internationaux et nouveaux talents, lors de soirées thématiques pleines d'éclat.

DES AFFICHES ORIGINALES, REALISEES PAR DE GRANDS ARTISTES

Dès la première édition du festival, de grands artistes parmi lesquels Richard Di Rosa, Hervé Di Rosa, Robert Combas ou Pierre François nous ont fait confiance et ont réalisé les affiches de Fiest'A Sète. Depuis 25 ans nous proposons **tous les ans une affiche originale créée par un nouvel artiste**.

ET AUSSI...

En plus de la musique, Fiest'A Sète c'est aussi **une programmation culturelle plurielle** en lien avec les concerts : des **tchatches musicales**, des **séances de cinéma**, des **expositions** dans différents lieux de la ville, des **ateliers jeune public**...



Théâtre de la Mer, Sète

© Pierre Nocco

CONCERTS AU THEATRE DE LA MER, SETE

DIMANCHE 31 JUILLET : FEMMES DU MONDE



©Jeremiah



©Sophie Koella

DOM LA NENA

BRESIL/FRANCE

Peut-être l'aurez-vous remarqué, rares sont pour nous les années sans violoncelle. Cela peut paraître curieux, car cette voix presque humaine enchâssée dans son corps de bois incarne, sans doute mieux qu'aucun autre instrument, la solennité de ces siècles où le rayonnement culturel était l'apanage de la vieille Europe. C'est toujours un émerveillement, pourtant, que de l'entendre se lover dans les chants du lointain et résonner avec des accents d'ailleurs. Bach in black, en quelque sorte. Merci Vincent Segal, Leyla McCalla, Carla Maza. Et merci Dom la Nena, qui sait elle aussi faire vibrer simultanément ses cordes vocales et celles que caresse l'archet. Voilà dix ans que la jeune virtuose franco-brésilienne s'est laissé pousser des envies de composition après avoir enrobé de ses volutes les voix de Daho, Birkin, Jeanne Moreau, Piers Faccini ou Rosemary Standley (Moriarty), sa complice du duo Birds on a wire. Avec une délicatesse et une légèreté qui n'appartiennent qu'à elle, la « petite » relie inlassablement les trois points où s'ancrent son cœur et sa douce mélancolie : Porto Alegre, Paris, Buenos Aires. Et si l'enfance semble obstinément agrippée à ses virevoltantes comptines comme à son timbre lumineux, Dom la Nena sait prendre toutes les mesures du temps, qu'il galope en pizzicati juvéniles ou s'alanguisse en bossa sensuelle. Le temps, matière qu'elle a choisi de sculpter à coups d'archet sur son troisième album, nous est littéralement donné par les pulsations du cœur. Il ne fait aucun doute que les nôtres languissent de battre à l'unisson du sien.

www.domlanena.com
Facebook @DomLaNena • Instagram @domlanena

AYO

ALLEMAGNE/NIGERIA

Citoyenne du monde. Certes, tout le monde est en droit de revendiquer une identité de cet ordre-là, mais pour Ayo, cela semble couler de source. Bien que sa musique ne trahisse pas de manière évidente ses origines germano-tzigano-nigérianes, Joy Olasunmibo Ogunmakin est pourtant bien née avec les eighties du côté de Cologne, d'une mère d'ascendance tzigane et d'un père nigérian. Si elle s'est choisi un alias yoruba (Ayo = Joy), on osera dire que cette nomade invétérée, chez elle à New York comme à Paris, est l'archétype même de l'artiste anglophone capable de s'inventer une expression quasi apatride mais toujours singulière, et de s'approprier un idiome universel sans que cela n'altère jamais l'authenticité du propos, ni n'amointrisse le talent. Ayo s'est ainsi imposée sur la scène internationale par la force de ses chansons boisées à la grande évidence mélodique. Des chansons qui savent instantanément parler au cœur. Qui sait si une enfance insouciant eût pu la relier de manière plus audible à ses racines, à ce curieux métissage dont elle est le fruit? Au lieu de ça, la musicienne a choisi de se lover tout naturellement dans l'ouate de la soul et du folk et de trouver le réconfort dans les ondulations du reggae. Ce qui, en revanche, n'appartient qu'à elle, c'est bien la grâce et le naturel qu'on lui connaît depuis à présent une quinzaine d'années. Une voix soyeuse, souflul à souhait, pleine d'une détermination que l'expérience a joliment patinée ; une vision artistique dominée par l'élégance ; une présence des plus émouvantes. En un mot, la beauté.

Facebook @AyoMusicOfficial • Instagram @ayomusic

LUNDI 1 AOUT : FUNK REVUE



©tous droits réservés



©Aravelo Cuba

FRED WESLEY & THE NEW JB'S CIMAFUNK

USA

Le tromboniste le plus funky de l'histoire. La formule est de James Brown, pour qui Wesley a été directeur musical et taulier des JB's Horns aux côtés de Maceo Parker et Pee Wee Ellis. On frôle l'euphémisme en affirmant que la musique funk doit une fière chandelle à ce petit gars de Mobile, Alabama, devenu tromboniste presque fortuitement, juste parce qu'un pupitre était vacant dans le big band que dirigeait son père. Ado imbibé de gospel et de be bop, subjugué par Ray Charles, il est aux premières loges pour sculpter la matière brute du rhythm and blues et n'en conserver que la force motrice et le beat. Un savoir-faire que s'arracheront Count Basie, George Clinton et son Parliament/Funkadelic, Bootsy Collins, et plus tard, des artistes aussi divers que Red Hot Chili Peppers, De La Soul, Janet Jackson ou encore Oumou Sangaré. Fred Wesley n'a donc évidemment plus rien à prouver, et pas davantage le besoin de se laisser enfermer dans un cadre, aussi remuant et sexy soit-il. Si ses New JB's sont incontestablement la machine à groove que le public est en droit d'espérer, nul doute que l'exigence du tromboniste dépasse cet horizon pour musarder du côté du jazz, qui demeure sa musique de cœur. Et si notre homme est un instrumentiste et un leader hors-pair, c'est aussi et surtout un show man avisé qui sait doser à la perfection les ingrédients nécessaires à un bon concert. C'est donc bel et bien un monument de la musique populaire de ces cinquante dernières que nous nous réjouissons d'accueillir à nouveau pour enflammer comme il se doit les gradins du Théâtre de la Mer.

www.funkyfredwesley.com/
Facebook @funkyfredwesley • Instagram @funkyfredwesley

CUBA

Jusqu'alors, les musiciens cubains étaient des ambassadeurs choyés, à condition qu'ils brandissent haut l'étendard d'une tradition strictement insulaire. Fallait-il laisser aux yankees le monopole du soft power ? Quand la géopolitique se mêle des oignons de la culture, elle invente une cartographie fallacieuse aux frontières stylistiques arbitraires. Ainsi, hors du chaudron newyorkais, le groove afro-cubain et le funk US ont longtemps négligé la folle bamboche qu'encourageait pourtant leur patrimoine génétique commun. C'est dans ce canyon aberrant que s'engouffre Erik Rodriguez sous l'avatar CimaFunk. En toute candeur et sans velléité de subversion. Le préfixe vaut pour Cimarron, nom que se sont donné les esclaves réfugiés dans les sierras. Et si « Funk » se passe de commentaires, précisons que la découverte de James Brown détournera définitivement ce jeune autodidacte de ses chères études de médecine. C'est autrement qu'il soignera les corps et les âmes, décide-t-il. Après quelques années de rodage comme ambianneur de paquebots de croisière, CimaFunk allume en 2018 une mèche qui tourne au brasier. « Me Voy », méga tube d'afrofunk sauce cubaton, révèle l'incroyable potentiel de l'affaire. George Clinton, Chucho Valdes ou Omara Portuondo ne tarissent pas d'éloges. L'an dernier, une méchante météo n'a pas empêché le groupe de nous livrer un set à la mesure du phénomène, hélas écourté par la pluie et les bourrasques. C'est une grande chance que CimaFunk, en route vers les étoiles, accepte de faire à nouveau escale chez nous. Les divinités yorubas nous ont entendu !

www.cimafunk.com/
Facebook @CimafunkOficial • Instagram @cimafunk

MARDI 2 AOÛT : MANO À MANO AFRO-CUBAIN



©Andres Pino

OMAR SOSA & SECKOU KEITA

CUBA/SENEGAL

Chaque étape du foisonnant activisme musical d'Omar Sosa est la promesse d'un émerveillement sans cesse renouvelé. Ces dernières années, le pianiste magicien tout de blanc vêtu aura mêlé ses notes à celles de sa compatriote violoniste Yllian Cañizarès, du prodige macédonien Stracho Temelkovski, du Sarde Paolo Fresu, de ses amis jazzmen catalans ou des musiciens traditionnels de l'Afrique de l'Est. Il y a cinq ans, c'est avec le sorcier vénézuélien des percussions Gustavo Ovalles que le maestro cubain nous visitait. La même année sortait *Transparent Water*, fruit de la rencontre du duo avec le maître sénégalais de kora Seckou Keita. Sosa et Keita n'ont cessé depuis d'enchevêtrer les résonances de leurs cordes respectives, les yeux tournés vers l'Afrique. Depuis Minorque où ils ont posé les bases de leur seconde collaboration discographique, ils ont choisi de célébrer l'aube (*Suba*, en Malinké) qui amène l'espoir et la lumière d'un jour nouveau. Chacune de leurs notes semble également empreinte de cette spiritualité si chère à Omar, si présente dans les rituels qui ouvrent de manière inflexible ses apparitions scéniques, manifestations de son attachement profond aux racines africaines, à la cosmogonie yoruba et à la santeria. Dans la ferveur de son jeu affleurent constamment la transe et le désir de propulser la musique afro-cubaine dans des strates éthérées, liquides, mystérieuses. À cet égard, son fécond dialogue avec la kora de Seckou Keita agit comme un puissant exhausteur de magie, et coule comme une source limpide et bienfaitrice.

OMAR SOSA : omarsosa.com
Facebook @OmarSosaMusic • Instagram @omarsosamusic

SECKOU KEITA : www.seckoukeita.com



©Adam Hart

RICHARD BONA & ALFREDO RODRIGUEZ

CUBA/CAMEROUN/USA

Alfredo Rodriguez et Richard Bona n'ont certes pas attendu l'adoubement de Quincy Jones pour révéler toute l'étendue de leur talent respectif, mais c'est bien le légendaire compositeur et producteur qui a initié la rencontre du jeune prodige cubain et du bassiste star, et propulsé le duo sur les plus grandes scènes internationales. Cela en dit assez long sur leur aptitude commune à faire advenir la magie. Mélodiste et rythmicien surdoué, le Camerounais est subjugué à son arrivée en Europe par les disques d'une autre légende qui vient de s'éclipser : Jaco Pastorius. Très vite, les sphères supérieures du jazz et de la variété internationale flairent la filiation, et s'enflamment pour sa voix d'or et ses doigts virtuoses. Harry Bellafonte, Herbie Hancock, Salif Keita ou Pat Metheny s'arrachent ce sideman d'exception (à qui les autorités françaises n'ont pas daigné renouveler son titre de séjour), tandis que sa carrière solo se change en une pluie de récompenses. En 2006, sa rencontre sur notre scène avec Mory Kanté pour un *Yeké Yeké* d'anthologie figure parmi nos meilleurs souvenirs. C'est en Amérique qu'Alfredo Rodriguez, jeune pianiste à l'ébouriffante expressivité, trouve lui aussi un asile musical aux dimensions de sa vision artistique à 360°. La rencontre coulait donc de source, et si Bona avait déjà flirté avec la musique afro-cubaine, il trouve en Rodriguez un véritable alter ego en sensibilité et en classe ; un partenaire qui parle la même langue : celle d'une globalisation féconde et ouverte à tous les dialogues.

RICHARD BONA : www.richard-bona.com
Facebook @TheRealRichardBona • Instagram @richardbonaofficial

ALFREDO RODRIGUEZ : www.alfredomusic.com
Facebook @alfredorodriguezmusic • Instagram @alfredomusic

MERCREDI 3 AOÛT : SWING & SOUL



©Bett Betty

MY JOSEPHINE

FRANCE

On ignore si le nom de la formation est bel et bien un clin d'œil révérencieux à la très fraîchement panthéonisée Josephine Baker, mais il y a incontestablement un petit côté « meneuse de revue » chez la pétillante Marie Nosmas, aka Bett Betty. My Josephine est l'une des multiples incarnations de la Montpelliéraine, connue pour insuffler dans chacun de ses projets scéniques (swing vintage avec Rose Betty Club, big band discofunk avec The Dramatix) une énergie, une gouaille, une bonne humeur et un sens du spectacle dont elle a fait sa marque de fabrique. On pense instantanément à quelque chose comme un cyclone. Pas très étonnant, vu que la jeune femme est originaire de cette île de l'Océan Indien où les manifestations météorologiques de ce genre-là se sentent comme chez elles. Ce sont précisément ses racines réunionnaises que Bett Betty a choisi de revisiter en trio sous le nom de My Josephine. Entourée du guitariste Louis Huck et du percussionniste et beat maker Duff, la chanteuse contrebassiste leur a imaginé un solide tressage tantôt jazz, pop, blues ou électro, où affleurent à l'occasion les rythmes du séga et du maloya de son enfance. Sa voix puissante et voltigeuse, qui demeure à tout moment au centre des débats, semble épouser le relief vertigineux de l'île Bourbon, égrenant en français, anglais ou créole des chansons pleines de fougues et de sensualité. Et si la créolité s'y invite à pas feutrés, elle jaillit néanmoins avec une grande évidence dans l'enthousiasme et la générosité de cette proposition qui ne vous veut que du bien. My Josephine léla !

www.bettbetty.com/my-josephine/
Facebook @myjosephineband • Instagram @myjosephine_lela



©Michelle Hayward

MORCHEEBA

ROYAUME-UNI

Il faut avoir vu Skye Edwards arpenter lascivement la scène, sourire extatique aux lèvres, cigarette trafiquée brandie avec désinvolture, pour prendre toute la mesure narquoise du nom du groupe. C'était à la fin des années 90 et tout réussissait au trio londonien, crânement installé sur son petit nuage. Apparu avec la vague trip-hop, Morcheeba incarnait le pendant lumineux, perché et sensuel, quand Portishead et Massive Attack s'enfonçaient toujours plus loin dans des marécages d'affliction et de stridences. Peu après, le départ de Skye laisse les frères Godfrey (Paul, platines ; Ross, guitare) poursuivre l'aventure sans trop de conviction avec des vocalistes interchangeable. En 2010, Ross et Skye se percutent fortuitement au coin d'une rue de Londres, et c'est reparti. Jusqu'à ce que Paul jette à son tour l'éponge quatre ans après. Skye et Ross maintiennent le cap en duo, contractuellement privés d'un nom qu'ils finissent tout de même par récupérer. Ces turpitudes sont le lot de bien des groupes, et ne méritent d'être mentionnées que pour insister sur le côté humain de l'aventure. Et pour célébrer la force et la ténacité de cette alliance miraculeuse : la voix languide et veloutée de cette très grande chanteuse aux accents tantôt soul, tantôt jazzy, et les compositions follement élégantes d'un musicien affranchi de toute étiquette. Leur tout récent dixième album, Blackest Blue, témoigne de ce plaisir retrouvé, voire décuplé, et signe réellement le retour, un quart de siècle après ses débuts, d'une formation habitée par la grâce mélodique.

<https://morcheeba.uk>
Facebook @MorcheebaBand • Instagram @morcheebaband

JEUDI 4 AOÛT : LES ORIENTALES



©Kevin Buy



©Baptiste Millot

SAHARIENNES

ALGERIE/MAROC/MAURITANIE/SAHARA OCCIDENTAL

Si le nom de ce projet est on ne peut plus programmatique, peu d'autres eussent mieux convenu.

Sahariennes, ce sont quatre voix de femmes nées de ce désert dont on dit qu'il est la plus vaste étendue de terre aride au monde, couvrant un tiers du continent africain. Un univers en expansion qui sème au sirocco presque autant de clichés et de fantasmes que de minuscules grains de sable. Et qui recouvre tout autant de réalités très tangibles pour celles et ceux qui le peuplent et le traversent. Car si les turpitudes humaines ne s'y assèchent pas, la nécessité de les conjurer par le chant et la danse, non plus. Telle fut probablement l'idée des initiateurs de ce projet réunissant la Mauritanienne Noura Mint Semali, l'Algérienne Souad Asla, la Marocaine Malika Zarra et la Sahraouie Dighya Mohammed Salem. Chacune est porteuse d'une tradition de cet immense territoire aux frontières tirées au cordeau par de lointains bureaucrates coloniaux. Si les héritages musicaux berbères, touaregs, ou gnawa trouvent depuis longtemps tout l'écho qu'ils méritent auprès des oreilles occidentales, il est rare de les entendre ainsi dialoguer, a fortiori d'une manière aussi exclusivement féminine. C'est là toute la force de cette réunion à laquelle Piers Faccini a prêté son oreille experte et respectueuse. La rencontre pourrait ainsi se contenter de n'être que vertueuse, or il se trouve qu'elle est aussi totalement envoûtante, le quartet de musiciens aux côtés de ces magnifiques vocalistes faisant preuve d'une sobriété et d'une justesse exemplaires.

Facebook @Sahariennes

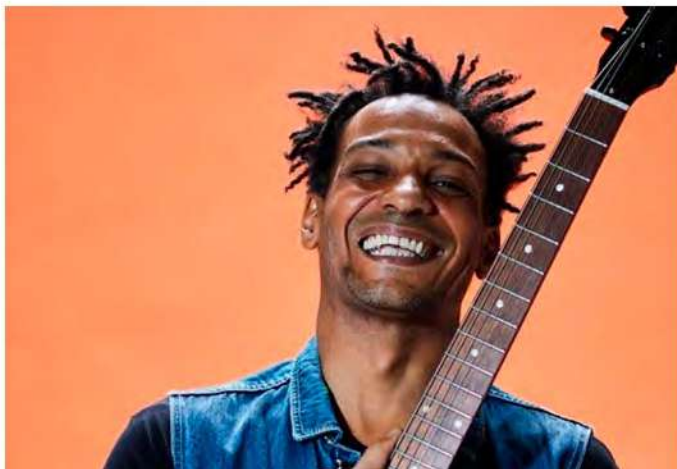
SOUAD MASSI

ALGERIE

Au tournant du siècle, une poignée de pionnières, guitare folk en bandoulière, bousculaient leurs propres traditions en même temps que nos certitudes blasées. On les imaginait dans les pas de Joan Baez, Tracy Chapman ou Suzanne Vega plutôt qu'attachées aux modèles féminins façonnés dans leurs pays respectifs par des systèmes patriarcaux antédiluviens. Elles ont ouvert une large brèche dans la forteresse de l'industrie musicale et pavé la voie à toutes les Hindi Zahra, Mayra Andrade, Mélissa Laveaux ou Fatoumata Diawara. On pense à Rokia Traoré, on pense à Souad Massi. L'Algéroise a marqué les esprits en promenant son joli filet de voix sur de délicats arpèges de guitare, quand la langue arabe semblait préemptée par les cadors du raï. Souad n'a jamais tourné le dos au châabi de son enfance qu'elle a su adapter aux oreilles occidentales. Il ne s'agissait pas d'en diluer les saveurs épicées ni d'en édulcorer le propos, mais bien de tendre vers ce à quoi aspirent tous les artistes désireux d'embrasser le monde : une forme d'universalité porteuse de paix. La musicienne se fait à l'occasion porte-voix des grands anciens, poètes du Liban, de Palestine ou d'Al-Andalus, pour peu qu'ils célèbrent la beauté, l'amour et la liberté. Et les combats qu'exige souvent leur conquête. Car cette Parisienne d'adoption n'a jamais cessé d'éprouver, avec une acuité égale, les tiraillements internes de son pays natal et ceux que l'exil provoque en elle. À l'amertume, elle oppose la douceur et la grâce d'un chant souverain et bouleversant, profond et léger. La très grande classe.

Facebook @Souad.Massi • Instagram @souad.massi

VENDREDI 5 AOÛT : FIESTA TROPICALE



©Antonin Grenier

DAVID WALTERS

FRANCE

Deux anciens sportifs de haut niveau dans la même soirée, quelle aubaine ! À l'instar de son aîné Bonga, David Walters s'est d'abord illustré comme athlète avant de bifurquer vers la musique. En passant par la nuit, ses bars, ses clubs et ses DJ, et par la télévision où il est promu « nouvel explorateur », parcourant le monde à travers ses musiques telles qu'on les vit dans les rues et les arrière-cours, de Soweto à la Havane. Il lui aura fallu dans l'intervalle redécouvrir sa propre culture créole qu'une enfance métropolitaine avait largement occultée. L'Antillais prend alors tout le temps nécessaire à cette réappropriation, qui passe par la langue et les cadences de l'archipel. Et bien sûr, par les rencontres dont le musicien autodidacte a toujours été friand. Le monde se pressait déjà à la porte de son appartement marseillais, porté par les voix et les instruments d'artistes africains, maghrébins, occitans, asiatiques. Une telle fringale d'altérité laisse forcément des traces sonores. Talentueux touche à tout (chanteur, guitariste, percussionniste, beat maker, DJ), Walters aime qualifier sa musique de « Tout-monde », reprenant à son compte la formule d'Édouard Glissant. Avec Nocturne, il invitait l'an dernier le duo Segal-Sissoko (adeptes eux aussi des « musiques de nuit ») et le maître du Gwo-Ka Roger Raspail à revisiter avec lui son répertoire en version acoustique. Dans la foulée sortaient les versions remixées. Amoureux de la nuit qui tour à tour électrise et apaise, David Walters nous promet autant de douceurs étoilées que de groove enfiévré.

Facebook @davidwaltersplay • Instagram @davidwaltersplay



©Alex Tome

BONGA

ANGOLA

Le fringant José Adelino Barceló de Carvalho fête cette année les cinquante ans de carrière de Bonga Kuenda, « celui qui se lève et qui marche ». Ce n'est pas un nom de scène que s'est choisi à l'époque le jeune Angolais, mais bel et bien un pseudo de résistant clandestin. Sa relative mobilité d'athlète professionnel (recordman portugais du 400 m en 1968) lui permettait alors de jouer les agents de liaison pour les indépendantistes. Jusqu'à ce que le sportif, les sbires du dictateur Salazar aux trousses, soit contraint de trouver refuge aux Pays-Bas et d'y remiser les crampons. C'est en chanson que Bonga décide alors de poursuivre la lutte. Angola 72, manifeste anticolonial irradiant la douleur du déracinement, révèle une voix sortie des profondeurs de la terre, terriblement écorchée et badigeonnée d'une grande douceur. Le disque contribuera largement à divulguer ce trésor caché, ce blues lusophone enraciné dans tout l'empire, et dont les multiples ramifications se mettent à bruisser au vent de la décolonisation. Si Cesaria Evora en deviendra plus tard la figure de proue, rappelons que Bonga a enregistré Sodade, poignante coladeira des années 50, vingt ans avant la star capverdienne. Au contact de la diaspora afro-lusophone, Bonga nourrira sa musique d'influences très variées, tout en demeurant le fidèle ambassadeur du semba, rythme angolais festif et enlevé. Une quarantaine d'albums plus tard, le charme de ce timbre minéral opère toujours, et si les luttes d'hier n'ont pas dissipé la colère, c'est toujours un chant gorgé d'espoir que colporte l'infatigable Bonga.

www.bongakuenda.com
Facebook @BongaOfficial • Instagram @kwendabonga

LES ESCALES FIESTA

SAMEDI 23 JUILLET FIEST'A POUSSAN

20H30 • PLACE DE LA MAIRIE

En partenariat avec la Ville de Poussan



©Tous droits réservés

FOUFOUTA ORCHESTRA

FRANCE

Dire de Thomas Vahle qu'il est né à Washington et Montpellierain d'adoption n'expliquera pas son surnom de « Peul blanc ». Baroudeur afrophile, le musicien éprouve un choc esthétique lors d'un concert de flûte peule au... Théâtre de la Mer ! Cinq ans d'apprentissage rigoureux au Sénégal et d'innombrables rencontres (avec Cheikh Lô et Mory Kanté notamment) l'amèneront à multiplier les projets ici et là-bas, l'Afrique au cœur, toujours. Avec Foufouta, son grand ensemble cosmopolite de fines lames, le multi-instrumentiste greffe à l'âme mandingue les jambes de l'afrobeat. Explosif !

Facebook @FouFouta-Fanfare-Africaine-604230183356390



©Tous droits réservés

ONDA YA

FRANCE

Chansons afro-latines. Voilà bien la seule étiquette que tolère Onda Ya, sextet viscéralement sudiste (à tous les sens du terme). Emmenée par un duo de chanteuses aux harmonies vocales acidulées, cette formation cosmopolite a choisi de ne pas choisir entre Brésil, Mexique et Colombie, compositions originales et reprises (Flavia Coelho, Caetano veloso ou Luiz Gonzaga, légende du baião nordestin), cumbia, dub latino et douceurs tropicales. Le mouvement, ondulé si possible, voilà leur vraie passion, leur credo et leur boussole. Difficile de résister à cette folle invitation à la fête.

Facebook @ondayamusic

DIMANCHE 24 JUILLET FIEST'A MARSEILLAN

20H30 • QUAI ANTONIN-GROS

En partenariat avec la Ville de Marseillan



© Mathieu Bonifils

LES ÂNES DE PALINKOV

FRANCE

Invité du festival avant la crise sanitaire avec son projet gospel « Free River », Mattia Levrero revient avec une des formations qui lui tiennent le plus à cœur. Avec les Ânes de Palinkov, le guitariste se mue en un Gadjó Dilo déjanté, chanteur d'une fiesta balkanique débridée. Comme dans le film de Gatlif, Levrero s'est trouvé tourneboulé par la folle liberté goûtée en terre tzigane, ses salons de musique à ciel ouvert. Il a transmuté cette initiation en un objet musical hybride, tantôt sensible et poignant, tantôt pétaradant et prompt à la ruade. Ivresse totale.

Facebook @lesanesdepalinkov



© Frank Lorient

LÚCIA DE CARVALHO

ANGOLA

Pwanga ! (« lumière » en Kimbundu) C'est ainsi que les photographes angolais invitent leurs sujets à sourire. Après une enfance au Portugal et en France, Lucia de Carvalho s'est mise en quête de cette source lumineuse originelle en s'immergeant d'abord dans un autre monde lusophone : le Brésil et ses foisonnantes connexions africaines. Le vaste lexique musical acquis là-bas sera son visa pour un voyage initiatique en pays natal, objet du documentaire Kuzola. Transfigurée par ce « réenracinement », la chanteuse le célèbre d'une manière littéralement éblouissante et radieuse.

www.luciadecarvalho.com

MERCREDI 27 JUILLET FIEST'A BALARUC-LES-BAINS

20H30 • PARC CHARLES DE GAULLE

En partenariat avec la Ville de Balaruc-les-Bains



©Tous droits réservés

BORUMBA

REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO/FRANCE

Jocelyn Balu n'a pas attendu que la rumba congolaise soit inscrite en 2021 au patrimoine immatériel de l'UNESCO pour s'y consacrer avec toute la passion des érudits. Le jeune chanteur Kinois veut perpétuer ce vibrant héritage que lui a transmis l'un des musiciens du légendaire Wendo Kolosoy, et dont une partie de la jeunesse de RDC s'est détournée. C'est dans le sud de la France qu'il a trouvé le trio d'instrumentistes prêts à se glisser dans le délicat canevas harmonique et rythmique qui constitue la signature du genre et qui en a défini les canons entre les années 40 et 70.

[Facebook @borumbaproject](#)



©Nassimo Berthomme

CUMBIA CHICHARRA

FRANCE

Dans une débauche de déhanchements sensuels et d'éclats cuivrés, l'octet marseillais cosmopolite avale goulument mille ingrédients tropicaux (vallenato, cumbia, chicha péruvienne, afrobeat, dub) pour les régurgiter en un maelstrom psychédélique et funky qui s'empare des corps et les précipite dans un mouvement perpétuel irrépressible. La folie douce de Cumbia Chicharra évoque autant les délires moites de Meridian Brothers, Chicha Libre ou Señor Coconut que l'esprit libertaire de la scène alternative des années 80 et 90, de Mano Negra à Sergent Garcia. Fiesta intégrale !

www.lacumbiachicharra.com

JEUDI 28 JUILLET FIEST'A SÈTE

21H • MÉDIATHÈQUE F. MITTERRAND

En partenariat avec les Médiathèques de Sète Agglopôle



©Anne Petitfils

BAL O'GADJO

FRANCE

Partout et de tout temps subsisteront des gardiens de traditions enfouies tels que Bal O'Gadjo. Pas si enfouies, car dans les marges, à l'écart des courants hégémoniques, ignorées des médias, les musiques taillées pour la danse, le bal et la fête populaire demeurent d'une stupéfiante vitalité. Et ne se font jamais prier pour fricoter avec celles qui, des Balkans au pourtour méditerranéen, partagent le même esprit défricheur, ouvert, délesté des pesantes frusques de l'air du temps. Rythmiques enlevées, mélodies délicates, dépaysement permanent : Bal O'Gadjo soigne tous les maux.

[Facebook @balogadjo](#)

SAMEDI 6 AOÛT FIEST'A SÈTE

18H • PLAGE LA OLA, 201 PROMENADE DU LIDO

En partenariat avec la Ola



©Pierre Nocca

SONO MONDIALE DJs SETS WAYO SOUND • AZIZ KONKRITE MANSAMAT • KARAVAN

Vingt-cinquième anniversaire oblige, la clôture du festival revêt cette année un caractère exceptionnel et migre sur la plage pour danser les pieds dans le sable. La Ola nous accueille pour une soirée fiesta loca où les sons du monde fusionneront en un mix torride. Aux platines, Wayo Sound, Aziz Konkrite, MansaMat et Karavan se succéderont pour tirer de vos jambes le meilleur d'elles-mêmes et graver profondément notre anniversaire dans les mémoires !

FIESTA PLASTICA I SÈTE

31 JUILLET > 05 AOÛT

ART SACRÉ VISIONNAIRE CONTEMPORAIN D'AMAZONIE PÉRUVIENNE

SALLE TARBOURIECH, THÉÂTRE DE LA MER - *Exposition ouverte aux personnes assistant aux concerts*

En partenariat avec Dock Sud



Statues sculptées et peintes par des artistes chamans indigènes sur des troncs massifs, racines et bois flottés.

Trances, méditations profondes, rites initiatiques et plantes rituelles ont amené les hommes de toutes civilisations et de tous temps sur les chemins des mondes intérieurs, des mondes invisibles, peuplés d'esprits, de dieux et de démons. Les plantes enseignantes de l'Amazonie révèlent aux initiés les fabuleux paysages de leurs forêts intérieures. Ces mondes pleins de sagesse et de folie nous parlent de nous, de nos peurs et de nos joies, des ombres et des lumières de l'aube de l'humanité enfouie dans nos mémoires ancestrales. Des sorciers malfaisants aux sages guérisseurs, les hommes en recherche d'eux-mêmes y découvrent des terres vierges et à peine explorées ; c'est ce cadeau de l'âme que nous offrent à voir les talents des créateurs contemporains de l'Amazonie. Les statues colorées de cet art premier, sacré et visionnaire sont réalisées dans la même intention que celle des bâtisseurs de cathédrales leur donnant ainsi la dimension symbolique de l'accès au sacré. Les artistes réinvestissent les légendes traditionnelles et les expériences spirituelles issues du contact avec les esprits de la nature. Ils pratiquent un Art chamanique à la frontière entre l'animisme et une mythologie sacrée vivante.

FIESTA À LA PETITE ÉPICERIE

MIAM, 23 QUAI MARÉCHAL DE LATTRE DE TASSIGNY

En partenariat avec le MIAM



> Ateliers enfants à partir de 3 ans

Participez à des ateliers d'arts plastiques animés par Vanessa Thevenot Piris et Morgane Paubert au son de la musique du festival. Inventez, créez, dessinez !

PLUS D'EXPOSITIONS À VENIR SUR WWW.FIESTASETE.COM